

La Gueule de rechange : l'« impitoyable acrobatie » de Sony Labou Tansi

Céline Gahungu



Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes
(ITEM)

Édition électronique

URL : <http://coma.revues.org/797>

DOI : 10.4000/coma.797

ISSN : 2275-1742

Référence électronique

Céline Gahungu, « *La Gueule de rechange* :

l'« impitoyable acrobatie » de Sony Labou Tansi », *Continents manuscrits* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 15 mars 2017, consulté le 16 mars 2017. URL : <http://coma.revues.org/797> ; DOI : 10.4000/coma.797

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2017.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La Gueule de rechange : l'« impitoyable acrobatie » de Sony Labou Tansi

Céline Gahungu

- 1 En 1974, Sony Labou Tansi est un jeune inconnu dont l'œuvre en gestation circule dans un petit cercle d'amis et de lecteurs. Au tournant des années soixante, c'est à corps perdu qu'il se jette dans l'aventure littéraire, sa « plume [qui] saigne des mots »¹ lui dictant d'écrire sans cesse. Il compose des recueils poétiques² – *Vers au vinaigre*, *La Vie privée de Satan*, *Les Yeux de l'espoir*, *La Troisième France* et *Poèmes de Sony Lab'ou Tansi*. Le théâtre est également l'une des voies explorées par l'écriture sonyenne ; *Monsieur Tout-Court*, dont le tapuscrit est envoyé en 1969 au jury du Concours théâtral interafricain, est suivi de *Marie Samar*, *Le Bombardé*, *Sa Majesté le Ventre*, *Le Ventre* et *Conscience de tracteur*. La création romanesque occupe progressivement le jeune homme qui écrit *Remboursez l'honneur* et se lance, à partir de 1973, dans un chantier romanesque « vénéneux »³ dont les avatars seront multiples – *Le Petit frère des Maillots noirs*, *La France qui rend fou*, *La Planète des signes*, *Résister à sa gueule* et *Riposter à sa gueule*.
- 2 La création de *La Gueule de rechange*, qui s'étend de l'automne 1973 à l'été 1974, constitue un moment singulier dans la trajectoire sonyenne. Au cours de l'été 1973, Sony a séjourné en France où il a côtoyé José Pivin, auteur de créations radiophoniques avec lequel il noue des relations privilégiées. Séduit par la pensée généreuse et sensualiste de son ami, il ambitionne d'écrire une pièce « piviniste » et hors normes ; elle serait la « Grande Sœur des Maillots Noirs »⁴, œuvre radiophonique de Pivin à laquelle il a participé avec plaisir. *La Gueule de rechange* revêt d'autres enjeux, qu'il confie à la directrice des programmes en direction de l'Afrique au sein de l'OCORA⁵, Françoise Ligier :

Je fais avancer *La Gueule de Rechange* ma prochaine pièce de théâtre que suivant tes conseils je pourrai présenter au concours de 1974. Maintenant que je me sens traqué au Congo [...] je voudrais à tout prix avoir le premier prix qui, paraît-il, sous-entend une bourse en France⁶.

- 3 À cette époque, le jeune homme, qui est professeur d'anglais à Kindamba, craint de subir les conséquences de l'« Affaire Sony »⁷ survenue en février 1974 ; un spectacle au cours duquel se produisent Les Étonnants Bleus, sa troupe d'élèves, est interrompu par les autorités locales pour des raisons politiques. L'enseignant a appris aux collégiens un poème, « Tonnerre de noms », qui suscite l'ire de la délégation du Parti congolais du travail⁸, prompt à y voir un texte « contre-révolutionnaire ». Ses romans « nocifs »⁹, bombes incendiaires programmées pour « fracasser la gueule »¹⁰ du régime, l'incitent aussi à remporter un prix susceptible de le mettre à l'abri des persécutions du pouvoir. Pourtant, quelques mois après l'envoi de cette missive, Sony Labou Tansi renonce à faire concourir *La Gueule de rechange*. Loin de s'abandonner à l'amertume et de considérer son manuscrit comme un échec, il en souligne la profonde originalité dans deux lettres qu'il adresse à son amie les 2 et 3 octobre 1974 ; sa pièce manifesterait, selon lui, son goût pour « l'étrange », le radical et l'inédit.

Hybridation

- 4 Lorsqu'il effectue ses premiers pas, tout écrivain s'interroge sur les catégories et les identités solidement établies par la tradition. Sony Labou Tansi ne déroge pas à cette règle et fait son entrée sur la scène littéraire avec la ferme intention de bousculer les formes dominantes. Une grande partie de ses manuscrits présente une caractéristique majeure : on y décèle le désir de mettre en crise les identités génériques.
- 5 Le concept d'hybridité, qui a fait florès durant ces deux dernières décennies en raison d'une curiosité croissante pour les notions de déconstruction, de décentrement et de métissage, permet d'appréhender ce pan de l'œuvre sonyenne. Qu'est-ce qu'un texte hybride ? « Combinaison féconde d'éléments différents », il « affirme [...] la force créatrice de la réunion »¹¹. Fasciné par le composite et le disparate, fermement décidé à refuser toutes les assignations en multipliant « gueules » et « museaux » – neuf pseudonymes se succèdent entre 1967 et 1974 –, l'apprenti écrivain pense l'hétérogénéité profonde de son univers. *La Gueule de rechange* constitue une étape importante de cette réflexion ; l'œuvre de Gatsé¹², objet génésiaque défiant toutes les normes car il tient tout à la fois du tableau, du texte et de l'animation, est l'une des représentations fantasmatiques de l'écriture de jeunesse sonyenne :
- On voit une espèce de femme-arbre devant un homme-arbre fuyant la colère de Dieu, représenté par un autre arbre dont les branches portent des yeux et des cheveux de lumière. Sur le corps-arbre de la femme, une sueur de lumière, ou quelque chose de ce genre. La pensée et la parole se lisent sur la peau, la mine et dans les gestes qui semblent en vie. Au bas du tableau, un commentaire de l'auteur [...] ¹³.
- 6 À l'aune de la correspondance nouée avec Françoise Ligier, on mesure les conséquences d'un tel brouillage. Le jeune homme fait parvenir à son amie certaines des pièces qu'il compte présenter au Concours théâtral interafricain ; sa réception peu enthousiaste de *La Gueule de rechange* a probablement pour origine le mélange des genres auquel son protégé se livre. Nous ne disposons pas des écrits de la journaliste, mais les remarques de Sony Labou Tansi laissent deviner les réserves de cette dernière à l'encontre d'une pièce qu'elle semble considérer comme un « tourbillon »¹⁴ verbeux. Désireux de défendre son œuvre, il explique à sa confidente les ressorts de son invention et utilise des formules saisissantes : l'« insaisissable fragilité du solide » et l'« étrange vulgarité de l'étrange »¹⁵. L'alliance

paradoxe de la « fragilité » et du « solide », ainsi que le goût affiché pour l'étrange, témoignent d'une écriture hors normes, dont la dynamique transgénérique est l'une des pièces maîtresses.

- 7 Notons que la notion d'hybridité apparaît dès la genèse de *La Gueule de rechange* ; de l'automne 1973 au mois de juillet 1974, la composition de cette pièce de théâtre est en concurrence avec les multiples avatars d'un chantier romanesque successivement intitulé *Le Petit frère des Maillots noirs*, *La France qui rend fou*, *La Planète des signes*, *Résister à sa gueule* puis *Riposter à sa gueule*. Troublante confusion – à partir de l'été 1974, les projets romanesques et théâtraux sont désignés par un même titre, *La Gueule*, sans qu'il soit toujours possible de les distinguer : « *La Gueule*, ça avance. J'ai envie de faire quelque chose qui tienne debout¹⁶ » Insaisissable « gueule savonneuse »¹⁷ digne de son créateur, le manuscrit est une « incroyable acrobatie »¹⁸ générique mélangeant le théâtre, le roman et la poésie. La « Fantaisie-Préface », qui débute par un long poème, place étrangement la pièce dans le giron des « récits fictifs » et de la « fiction », puis conclut :

Mais cette pièce est un poème avant d'être une pièce, un homme avant d'être un poème, et avant d'être un homme, un prétexte à respirer. [...] Du point de vue de la forme je vais me livrer à une impitoyable acrobatie esthétique, parce que je le veux. Et ça ne sera pas toujours théâtral¹⁹.

- 8 Sony Labou Tansi tient sa promesse en explorant les limites du théâtre et de la représentation. Outre le cataclysme provoqué par le « champignon noir de Fontainebleau »²⁰, d'incessants récits dérèglent une action dramatique progressivement polarisée par le spectre du politique et du narratif. La fuite de Lebam'ou-Gatsé et les péripéties entraînées par sa toile meurtrière sont régulièrement interrompues par des décrochages ; on surprend les bribes d'un discours qui fustige le « pipi »²¹ politique – « C'est possible que derrière l'état bourgeois, il y ait l'état socialiste (ou l'état socialisant). Mais pensez-vous honnêtement qu'après, derrière l'état socialiste, il y ait une quelconque forme de monde communiste²² ? » –, les paroles amoureuses d'un couple et les épanchements d'un personnage s'exprimant à la première personne du singulier, tout comme dans *La Planète des signes*, *Riposter à sa gueule* et *La Raison, le pouvoir et le béret*. À deux exceptions près, le tableau de Lebam'ou-Gatsé est intitulé, non pas *La Gueule de rechange*, mais *La Gueule de secours*, titre un temps attribué à l'un des romans du cycle de *La Raison, le pouvoir et le béret*²³. Au seuil même du manuscrit, la pièce est littéralement escamotée pour laisser place à une manière de fable, qui rappelle l'imaginaire sanglant et politique des romans :

Mon père et moi étions sur le pont au lendemain d'un coup de Régime. Nous vîmes un glaçon de sang coagulé au bord du chemin. Le vieil homme me regarda et me dit tout bas : « Ce que je trouve merveilleux dans les coups d'États, c'est que le peuple change d'emmerdeur. Le même tous les jours, ça fatigue²⁴. »

- 9 « Ça ne sera pas toujours théâtral » : la formule ne cesse de résonner d'un bout à l'autre du manuscrit. La « Fantaisie-préface », qui porte en partie sur le désir de rédiger « un petit livre tout couvert de sang »²⁵, s'achève de la plus improbable des manières ; elle transforme *La Gueule de rechange* en une poupée gigogne, palimpseste hybride et inavoué des manuscrits romanesques : « Fini l'art d'exister à tâtons, le talent de respirer à l'aveuglette. Un petit livre tout couvert de sang, ce n'est pas encore celui-ci²⁶. »

« Devenir »

- 10 Le jeune homme confère une visée programmatique à la « Mini-Préface » de son recueil *La Vie privée de Satan*, qu'il rédige vraisemblablement peu de temps avant *La Gueule de rechange*²⁷. Avec aplomb, il y proclame sa volonté de « créer sans maître, créer sans principes [...] dans un délicieux désordre. »²⁸ Ce désir ne manque pas de faire songer aux caractéristiques de la « littérature mineure » ; d'un revers de main provocateur et anarchiste, Sony Labou Tansi balaie maîtres et normes littéraires pour détourner le discours vers le « désordre ». Une même tentative de déterritorialisation apparaît d'ailleurs dans sa lettre datée du 3 octobre 1974 ; hanté par l'étrange et l'incompréhensible, il y emploie une mystérieuse formule – « l'étrange vulgarité de l'étrange ».
- 11 Toutes ces catégories s'amalgament pour donner lieu à une poétique de l'informe qui pousse la dynamique de l'hybridation à son point de rupture. Ce phénomène transparaît dans le refus même d'attribuer une désignation générique aux œuvres : Sony Labou Tansi crée des « trucs » et des machins », chimères littéraires que seuls des pantonymes sont en mesure de nommer. Le substantif « truc » est régulièrement utilisé dans la correspondance ; *La Gueule de rechange*²⁹, *Le Rigoleur*³⁰, les avatars de *La Planète des signes*³¹ et *La Gueule*³² sont absolument tous désignés de cette manière. La préface de *Ces Hommes qui fatiguent les chiffres* met plaisamment en scène cette littérature devenue une « chose » énigmatique. L'écrivain et ses amis y débattent afin de décider quel sera le contenu, le genre et le titre de l'ouvrage qu'ils écriront de concert. Une proposition curieuse ouvre le dialogue : « Écoutez on va créer un truc³³. » Une chaîne lexicale s'organise alors, les personnages recourant tour à tour aux termes « truc », « machin » ou « chose »³⁴.
- 12 Comment les textes peuvent-ils transformer l'informe et le chaos en principes d'écriture ? Dans la masse des écrits, l'expérimentale *Gueule de rechange* met en œuvre ces catégories certes fascinantes, mais qui portent en elles-mêmes leurs limites. En 1974, seule Françoise Ligier a eu accès au manuscrit que Sony Labou Tansi renonce à envoyer au Concours théâtral interafricain ; il a d'ailleurs fallu attendre quarante années avant que la pièce ne soit publiée par Nicolas Martin-Granel et Julie Peghini³⁵ et qu'un metteur en scène, Harvey Massamba, ne se confronte à l'« impitoyable acrobatie » sonyenne³⁶ ; véritable défi à la représentation, son intrigue présente d'insolubles difficultés. Intégrant la menace de ce qui le déforme, le texte risque constamment de se détruire en basculant dans l'illisible ou l'irreprésentable. Les procédés qui sèment le désordre se constituent en obstacles au sens ; l'écriture et la temporalité sont éclatées entre la romance amoureuse contée au début de chaque tableau, la dévastation provoquée par le « champignon noir de Fontainebleau », les incessants retours en arrière, les conférences de presse organisées par les pouvoirs publics et les improbables dialogues de Gasté, Schneider et du chauffeur de taxi, dans la voiture qui les emmène en Auvergne.
- 13 *La Gueule de rechange* est-elle pour autant un échec ? Malgré son absence lors de la septième édition du Concours et les remarques peu amènes de Françoise Ligier, qu'il nous soit permis d'en douter. Dans le laboratoire des manuscrits, où Sony Labou Tansi s'adonne en toute liberté à des expériences et des combinaisons inédites, *La Gueule de rechange* constitue une étape essentielle de la réflexion sur la création littéraire. Revenons à la lettre du 3 octobre 1974, qui comporte une autre formule remarquable : « Il y a un seul mot qui me met en position de force, c'est DEVENIR. J'ai plus que tous les autres le temps,

la chance et la force de *devenir*³⁷. » Quelques jours plus tard, le 9 novembre, une autre missive, adressée cette fois-ci à Sylvain Bemba, recourt également à la catégorie du devenir :

Conscience de tracteur, entre nous, je te dis que l'œuvre n'est pas sortie avec les vraies dimensions du moule. Tout est resté en moi. Mais je vais travailler dur pour que je puisse influencer par le verbe une, deux, trois, quatre ou cinq générations. Ambition bien sûr. Mais ambition propre. Je ne blague pas, j'ai envie de coincer la Terre entre deux mots, pendant longtemps. Et ça fait rigoler. Parce que le seul mot de la langue qui me séduise c'est devenir³⁸.

- 14 Dans un véritable coup d'éclat, le jeune homme fait de l'ambition et du devenir ses deux maîtres mots ; au seuil de sa trajectoire littéraire, il se sent prêt à toutes les « audaces »³⁹ et désire inventer une « autre littérature »⁴⁰. À ses yeux, qu'importent les défauts de *La Gueule de rechange* : mémoire d'une « folie inépuisable »⁴¹, elle est l'une des matérialisations les plus radicales de sa soif démiurgique de création.

BIBLIOGRAPHIE

ANYINEFA Koffi, *Littérature et politique en Afrique noire : socialisme et dictatures comme thèmes du roman congolais d'expression française*, Bayreuth, Bayreuth University : Eckhard Breiting, coll. « Bayreuth African studies series », 1990.

BEMBA Sylvain, « Fragments de lettres à un ami », *Équateur*, n° 1, 1986, p. 26-28.

BUDOR Dominique, GEERTS Walter (dir.), « Les enjeux d'un concept », in *Le Texte hybride*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 12-13.

GARNIER Xavier, PEGHINI Julie (dir.), *Études littéraires africaines*, « Le théâtre de Sony Labou Tansi », n° 41, 2016.

MARTIN-GRANEL Nicolas, RODRIGUEZ-ANTONIOTTI Greta (éd.), *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, vol. I, Paris, Éditions Revue noire, coll. « Soleil », 2005.

MARTIN-GRANEL Nicolas, RIFFARD Claire (éd.) avec la collaboration de GAHUNGU Céline, *Poèmes*, édition critique et génétique des œuvres poétiques de Sony Labou Tansi, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2015.

SONY Labou Tansi, *Ces Hommes qui fatiguent les chiffres*, Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, RES. PF SLT 20.

SONY Labou Tansi, *La Gueule de rechange*, in *La Chair et l'idée*, MARTIN-GRANEL Nicolas, PEGHINI Julie (dir.), Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2015, p. 39-98.

NOTES

1. Sony Labou Tansi, *Poèmes*, édition critique et génétique des œuvres poétiques de Sony Labou Tansi, Nicolas Martin-Granel, Claire Riffard (éd.) avec la collaboration de Céline Gahungu, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète libre », 2015, p. 252.

2. Dater le corpus des manuscrits inédits est une tâche délicate car, à l'exception des tapuscrits destinés au Concours théâtral interafricain, Sony Labou Tansi n'indique aucune date sur ses écrits. Afin de reconstituer la gestation de l'œuvre sonyenne, il faut se fonder sur les indices textuels et matériels fournis par les cahiers. À partir de 1973, la correspondance nouée avec José Pivin et Françoise Ligier est une source d'informations car Sony Labou Tansi s'y épanche et évoque fréquemment ses différents chantiers d'écriture.
3. Nicolas Martin-Granel, Greta Rodriguez-Antoniotti (éd.), *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, vol. I, Paris, Éditions Revue noire, coll. « Soleil », 2005, p. 39.
4. Sony Labou Tansi, *La Gueule de rechange*, in *La Chair et l'idée*, Nicolas Martin-Granel, Julie Peghini (dir.), Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2015, p. 41.
5. Il s'agit de l'Office de Coopération Radiophonique, qui deviendra ensuite RFI.
6. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. I, p. 121. Cette lettre est datée du 23 avril 1974.
7. *Ibid.*, p. 179.
8. Après un coup d'État perpétré en 1968, Marien Ngouabi et ses proches prennent le pouvoir et instaurent un régime autocratique fondé sur « l'idéologie socialiste scientifique ». Koffi Anyinefa, *Littérature et politique en Afrique noire : socialisme et dictatures comme thèmes du roman congolais d'expression française*, Bayreuth, Bayreuth university : Eckhard Breitingen, coll. « Bayreuth African studies series », 1990, p. 30.
9. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. I, p. 39.
10. *Ibid.*, p. 40.
11. Dominique Budor, Walter Geerts (dir.), « Les enjeux d'un concept », in *Le Texte hybride*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 12-13.
12. Dans la pièce, Gatsé est considéré comme le « plus célèbre peintre de tous les temps ». *La Gueule de rechange*, op. cit., p. 59.
13. *Ibid.*, p. 77.
14. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. I, p. 158.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*, p. 133.
17. *Ibid.*, p. 121.
18. *La Gueule de rechange*, op. cit., p. 41.
19. *Ibid.*
20. *Ibid.*, p. 79.
21. « J'appelle pipi la politique. C'est plus esthétique. » *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. I, p. 39.
22. *La Gueule de rechange*, op. cit., p. 41.
23. Il s'agit de *La Gueule*. Le syntagme « de secours » est biffé sur la première page du cahier.
24. *Ibid.*, p. 39.
25. *Ibid.*
26. *Ibid.*, p. 43.
27. *Poèmes*, op. cit., p. 425-427.
28. *Ibid.*, p. 432.
29. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. I, p. 22.
30. *Ibid.*, p. 32.
31. *Ibid.*, p. 119.
32. *Ibid.*, p. 134.
33. Sony Labou Tansi, *Ces Hommes qui fatiguent les chiffres*, bibliothèque francophone multimédia de Limoges, RES. PF SLT 20, <http://sonylaboutansi.bm-limoges.fr/items/show/198>, p. 3.
34. *Ibid.*, p. 3-5.
35. Sony Labou Tansi, *La Gueule de rechange* in *La Chair et l'idée*, MARTIN-GRANEL NICOLAS, PEGHINI JULIE (DIR.), BESANÇON, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, 2015, P. 39-98.

36. C'est en décembre 2015, dans le cadre du festival de théâtre Mantsina sur scène, que Harvey Massamba a proposé une mise en scène de la pièce.
37. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., p. 156.
38. « Fragments de lettres à un ami », d'après un choix de Sylvain Bemba, *Équateur*, n° 1, 1986, p. 27.
39. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. I, p. 21.
40. *Ibid.*, p. 169.
41. *Ibid.*, p. 35.
-

RÉSUMÉS

Cet article se propose de démontrer que la création de *La Gueule de rechange* correspond à un moment singulier de la trajectoire sonyenne. Le jeune homme rêve d'inventer des œuvres horribles et imagine cette pièce qui pose de véritables défis à la représentation. Mémoire d'une « folie inépuisable », le manuscrit manifeste le désir de créer une écriture radicale, hantée par la violence et l'étrange.

INDEX

Mots-clés : Sony Labou Tansi, *La Gueule de rechange*, théâtre

AUTEUR

CÉLINE GAHUNGU

Chercheuse associée, équipe «Manuscrits francophones», ITEM (UMR 8132, CNRS-ENS)